



## Rencontre avec Tom Christopher



L'architecture sévère des buildings domine les artères de la ville.

**T**imes Square, à l'intersection de la 7<sup>e</sup> Avenue et de Broadway, 10 heures du matin. Le cœur de Manhattan est déjà en pleine effervescence et bat au rythme des percussions d'un groupe de musiciens installé à l'angle de la 42<sup>e</sup> Rue. Une lumière grise s'engouffre dans l'alignement des buildings et projette de grandes ombres géométriques sur le macadam. La foule, anonyme, cosmopolite, martèle les trottoirs de son pas pressé, tandis que les plus hardis tentent de se faufiler en zigzaguant sur leurs rollers. Un feu passe au vert... Crissements de pneus, coups de klaxon, altercations vives entre un cycliste et le chauffeur d'une limousine aux chromes nacrés. Un policier à cheval intervient puis la circulation reprend son trafic bruyant. Couronnement de cette ambiance sonore, une ambulance fait retentir sa sirène stridente et remonte à toute allure vers Central Park, perturbant à peine le long défilé des taxis jaunes. Elle disparaît quelques secondes avant de resurgir subitement au niveau de la 48<sup>e</sup> Rue. « C'est un de mes croisements favoris, caractéristique de ces

### Les entrailles de Big Apple

grands carrefours que l'on rencontre communément à New York. Je l'ai souvent peints. Aux heures de pointe, la rue prend ici l'apparence d'un véritable chaos. Une surcharge de bruits, d'odeurs et de mouvements, une tension électrique relayée par les nombreux panneaux publicitaires qui, à coups de néons et de slogans, vous scandent les attributs de la vie moderne. J'ai un faible pour ces grandes enseignes lumineuses, en trois dimensions, qui hantent les façades des constructions. Cette agitation permanente me fascine. Je reste parfois, de longues heures, debout, à observer cette marée humaine en marche », explique Tom Christopher, lunettes noires et veste en jean, la quarantaine décontractée. Une immersion dans les entrailles de Big Apple, une réalité qu'il côtoie pour la première fois dans les années 1980, quand il quitte sa Californie natale. « J'étais descendu à l'hôtel Edison, dans Times Square. De ma fenêtre, j'ai découvert la véritable âme de cette ville qui, à 2 heures du matin, fourmille de monde et de noctambules. J'ai été subjugué par ce spectacle étrange de la nuit,

## Surenchère de bruits, d'odeurs, de mouvements

La rue est une véritable fourmilière, un univers fascinant où la vie ne cesse de grouiller.

### TAXI JAM

Acrylique sur toile  
116,8 x 116,8 cm

Un peu d'altitude permet de prendre le pouls de ce cosmopolisme.

